

BREVET DE TECHNICIEN SUPÉRIEUR
TOUTES SPÉCIALITÉS

CULTURE GÉNÉRALE ET EXPRESSION

SESSION 2013

—————
Durée : 4 heures
—————

Aucun matériel autorisé.

**Dès que le sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.
Le sujet comporte 7 pages, numérotées de 1 à 7.**

BREVET DE TECHNICIEN SUPERIEUR – TOUTES SPECIALITES	SESSION 2013
Culture Générale et Expression	CULTGEN – PF
	Page 1 sur 7

Paroles, échanges, conversations, et révolution numérique

PREMIÈRE PARTIE : SYNTHÈSE (/ 40 POINTS)

Vous rédigerez une synthèse concise, objective et ordonnée des documents suivants :

Document 1 : Pierre ASSOULINE, *Brèves de blog, le nouvel âge de la conversation, les Arènes*, 2008

Document 2 : Nicolas VANBREMEERSCH, *De la démocratie numérique*, 2009

Document 3 : Erwan DESPLANQUES, « Internet rend-il méchant ? », *Télérama*, 13 avril 2011

Document 4 : CARAN D'ACHE, *Un dîner en famille*, 13 février 1898

DEUXIÈME PARTIE : ÉCRITURE PERSONNELLE (/ 20 POINTS)

Selon vous, la révolution numérique dégrade-t-elle les échanges entre individus ?

Vous répondrez à cette question d'une façon argumentée, en vous appuyant sur les documents du corpus, vos lectures de l'année et vos connaissances personnelles.

BREVET DE TECHNICIEN SUPERIEUR – TOUTES SPECIALITES		SESSION 2013
Culture Générale et Expression	CULTGEN – PF	Page 2 sur 7

DOCUMENT 1

Un blog est un salon. Le nouveau et le dernier salon où l'on cause. Un site de débats intellectuels ne s'est-il pas baptisé *causeur.fr* ? Un blog est une sorte de « couveuse d'idées » qui pourrait devenir l'équivalent des revues littéraires à leur âge d'or, dans l'entre-deux-guerres, lorsque Léon-Paul Fargue¹ les évoquait comme « le laboratoire des idées de demain ». On y lit parfois, sur de fameuses controverses intellectuelles, des débats vifs, argumentés, passionnants qu'on ne trouverait pas ailleurs qu'en ligne, sauf dans une revue de qualité telle que... *Le Débat*, justement ! [...] Ne jamais oublier qu'à l'origine, *conversatio*² s'entend comme étant le goût des autres, leur fréquentation, et pas nécessairement comme une prise de parole. Or, entrer dans la conversation en ligne, c'est accepter tacitement³ de se mettre en société. [...]

10 L'anonymat libère parfois une humeur bridée, parfois des forces sombres. Il dilue la peur. De grands bavards du virtuel se révèlent être muets dans le réel. L'anonymat nous autorise à explorer des pans de notre personnalité comme nous n'aurions jamais osé le faire sous notre propre nom. Il permet toutes les expériences et même à un écrivain de tester quelques pages de son prochain roman, juste pour voir si les lecteurs apprécient son texte pour lui-même et non pour la légende qui le précède par la seule vertu du nom de l'auteur.

15 Le fait est que l'Internet désinhibe⁴ comme aucun média de masse avant lui. L'usage des faux noms et des fausses adresses y est pour beaucoup. L'interlocuteur n'ayant pas de visage, de regard ni de gestes, il est privé de l'éloquence du corps ; il ne peut être jugé sur son apparence ; le grain de sa voix nous étant inconnu, on ne peut rien tirer de cet écho d'ordinaire si expressif.

20

Pierre ASSOULINE, *Brèves de blog, le nouvel âge de la conversation* (2008)

¹ Ecrivain français du début du XX^{ème} siècle.

² Mot latin.

³ Sans le dire.

⁴ Lève les interdits.

BREVET DE TECHNICIEN SUPERIEUR – TOUTES SPECIALITES		SESSION 2013
Culture Générale et Expression	CULTGEN – PF	Page 3 sur 7

DOCUMENT 2

Les blogs, néo-cafés

Revenons un peu en arrière, au XIX^e siècle. À cette époque s'impose un nouveau lieu dans l'espace public, le café. Lieu de la sociabilité des hommes, qui sont les acteurs de l'espace public (les femmes s'occupant de l'économie du foyer), ils émergent comme lieux d'expression en même temps que s'impose l'usage de la presse. [...]

5 Le blog peut être considéré comme analogue à ces cafés du XIX^e siècle. Comme eux, ils regroupent des réseaux de personnes, qui s'y établissent pour y converser, par affinités de sujets et logique sociale. Comme eux, ils sont l'espace de la parole, qui s'exerce principalement en réaction à l'actualité issue des médias. Comme le paysage de la presse a changé, évidemment, le rapport aux médias n'est plus le même : la presse, très marquée par une logique
10 de presse d'opinion au XIX^e siècle, s'est muée en espace d'information plus générique, délaissant le rôle de formation de l'opinion au profit d'autres espaces. Le blog vient agir en complément : il est un lieu dans lequel, sur la base d'une information déjà abondamment disponible, prime le commentaire, le décryptage, le rebond sur ce qui nourrit l'espace médiatique.

15 Comme les cafés, ces espaces sont ouverts à tous les vents. Chacun peut y circuler et lire ce qui s'y dit. En revanche, si tout le monde peut s'y exprimer, de la même manière que dans un café, la parole du nouveau, de l'inconnu, ne sera pas forcément écoutée de sitôt : il faut faire ses preuves, donner des gages avant d'être entendu, et d'avoir du poids, se faire connaître par sa contribution régulière. Il y a, sur les blogs, des piliers de bar aussi solides que dans les
20 cafés d'il y a près de deux siècles, qui ont forgé par leur intervention régulière leur réputation. En revanche, quiconque souhaite y entrer, et prendre la parole, est effectivement libre de le faire. On ne demande pas de titres avant d'écouter. On ne demande pas le nom. Cela n'empêche pas les conversations de s'établir, librement, et des réputations de se faire. La parole et la contribution à la conversation priment sur l'identité de l'émetteur, à la différence de l'espace
25 public bourgeois traditionnel, où la prise de parole est soumise à la sélection de filtres qui ne sont pas ceux de l'agrément de la foule.

Pour prendre un exemple, j'ai un voisin, sur les blogs politiques, pilier de bar de la *République des blogs* (au sens propre comme au sens figuré : il est une référence des blogs de commentaire politique comme un habitué des soirées de rencontres de blogueurs politiques
30 parisiens) dont, après plus de trois ans de fréquentation, je ne connais toujours pas le nom, ni la profession exacte. Je m'en contente : son pseudonyme me suffit, sa compagnie est agréable, son écriture vive et riche, ses billets toujours extrêmement nutritifs pour la réflexion. Comme un compagnon de bistrot fidèle, il est devenu peu à peu un ami, vers lequel je me tourne pour comprendre certains pans de l'actualité, dont j'ai appris à comprendre et jauger le jugement.

Nicolas VANBREMEERSCH,
De la démocratie numérique (2009)

BREVET DE TECHNICIEN SUPERIEUR – TOUTES SPECIALITES		SESSION 2013
Culture Générale et Expression	CULTGEN – PF	Page 4 sur 7

DOCUMENT 3

Internet rend-il méchant ?

On les appelle les trolls. Ces internautes inondent de leurs commentaires acides, voire haineux, les sites d'information. Un vaste défouloir, mais qui peut parfois enrichir le débat.

[...] Est-ce la nature même du Net (facile d'accès, anonyme) qui transforme n'importe quelle discussion en défouloir ? Autrement dit : « Internet rend-il méchant ? » C'est la question que s'est posée Aleks Krotoski, docteur en psychologie et chroniqueuse au *Guardian*, il y a quelques mois, constatant qu'elle se « lâchait » elle aussi, parfois, sur des forums, que ce comportement n'était pas réservé à quelques cas sociaux désoeuvrés, mais concernait potentiellement beaucoup de gens. Ce que confirme le sociologue Antonio Casilli, auteur des *Liaisons numériques* (éditions du Seuil) : « Personne ne naît troll, tout le monde peut le devenir. » Homme, femme, banquier, chômeur, ministre, étudiant, secrétaire. Aucun profil type, mais une logique simple : une opinion d'internaute déplaît, un autre riposte ; et c'est l'engrenage. « La violence est effectivement déterminée par le dispositif, où chacun doit durcir ses positions pour se faire entendre, analyse Yann Leroux, psychologue et blogueur, auteur d'une thèse sur la psychologie des groupes sur Internet. Il y a aussi une forme de jouissance à provoquer de la désolation. »

Affligeant ? Certes, mais pas stérile. Selon les experts, cette catharsis¹ numérique est aussi le signe d'une bonne santé citoyenne. « Le troll est le négatif dialectique, assure Antonio Casilli. Celui qui met les pieds dans le plat, casse les codes, conteste l'autorité. Son intervention est capitale dans le processus social. Il produit du débat et enrichit *in fine* la qualité du Web. » L'essayiste inscrit les trolls dans la lignée des activistes américains des années 70, puis du mouvement hacker... Le psy Yann Leroux vante leur « vertu socratique² ». L'anthropologue Gabriella Coleman remonte la filiation jusqu'au « trickster » (ou farceur), « une figure ambivalente, porteuse de bruit, de désordre, de mouvement », présente des mythologies précolombiennes aux comédies de Shakespeare.

À la fois farceur et père Fouettard, rigolard et intransigeant, empêcheur d'écrire en rond, le troll demande simplement au journaliste de rendre des comptes. « Si un rédacteur se laisse aller à la facilité, oublie de citer une source, fait un raccourci, la sanction est immédiate. Cela nous pousse à être vigilant », reconnaît Johan Hufnagel, de *Slate*. « A l'origine, les réactions n'ont fait que refléter de façon brutale la perte de confiance vis-à-vis des médias, analyse Yann Guégan, journaliste à *Rue89*. Notre métier, c'est de prendre en compte cette défiance, et d'y répondre en défendant notre travail, en clarifiant nos propos, en donnant des gages de notre bonne foi. »

.../...

¹ Apaisement des passions violentes par leur expression.

² Les interventions des « trolls » dans les forums auraient le même effet que la méthode du philosophe grec Socrate, qui par des questions provocatrices amenait ses interlocuteurs à reconnaître la vérité.

BREVET DE TECHNICIEN SUPERIEUR – TOUTES SPECIALITES		SESSION 2013
Culture Générale et Expression	CULTGEN – PF	Page 5 sur 7

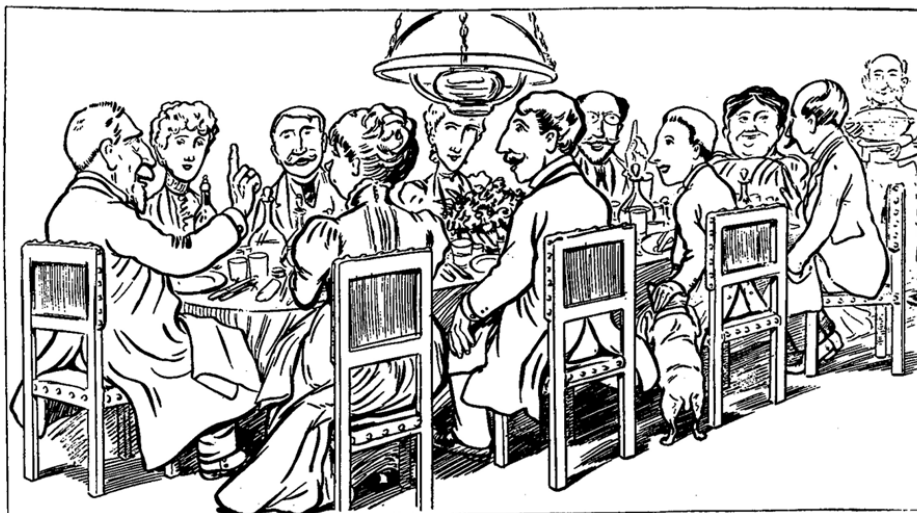
DOCUMENT 3 (suite)

- 30 Toutes les rédactions partagent ce constat : il suffit que le journaliste réponde aux attaques pour calmer le jeu. « L'internaute ne doit surtout pas avoir l'impression de parler à une machine ou de crier dans le vide, sinon il se déchaîne. »

Erwan DESPLANQUES,
« Internet rend-il méchant ? » (13 avril 2011)

BREVET DE TECHNICIEN SUPERIEUR – TOUTES SPECIALITES		SESSION 2013
Culture Générale et Expression	CULTGEN – PF	Page 6 sur 7

DOCUMENT 4



- Surtout ! ne parlons pas de l'affaire Dreyfus¹ !



... ils en ont parlé...

CARAN D'ACHE, *Un dîner en famille* (1898)

¹ L'Affaire Dreyfus : en 1894, le Capitaine Alfred Dreyfus, qui travaille à l'Etat-Major, est soupçonné d'avoir livré à l'Allemagne des documents secrets : il est juif, et ses supérieurs sont antisémites. Il est condamné à la déportation au bagne, en Guyane ; sa famille et ses amis, qui le savent innocent, et savent que l'Etat-Major n'a pas hésité à fabriquer de faux documents qui l'accablent, convainquent Emile Zola d'utiliser sa célébrité pour intervenir ; celui-ci publie un article retentissant (« J'accuse... ») qui dénonce la machination de certains chefs de l'Armée ; cet article a un énorme retentissement dans le pays, où l'opinion se divise en deux camps violemment opposés : les « antidreyfusards », qui continuent à affirmer que Dreyfus est coupable, et les « dreyfusards », qui défendent l'innocence de Dreyfus.

BREVET DE TECHNICIEN SUPERIEUR – TOUTES SPECIALITES	SESSION 2013
Culture Générale et Expression	CULTGEN – PF Page 7 sur 7